

François VALLOTON [sous la direction]
Livre et militantisme - La Cité éditeur 1958-1967
 (Éditions d'En Bas, Lausanne, 2007, 204 p.)

Nils Andersson, le « Suédois de Lausanne », cet éditeur atypique

Cet ouvrage, écrit à plusieurs voix, au moins cinq, livre un témoignage sur une maison d'édition suisse créée à Lausanne en 1958 et disparue en 1967, *La Cité éditeur*. C'est aussi, et surtout, au-delà de l'aspect simplement éditorial, un portrait d'un éditeur progressiste et engagé d'origine suédoise mais né en Suisse et y ayant toujours résidé, Nils Andersson. Ses activités politiques sur différents fronts successifs lui vaudront d'être expulsé de Suisse par le Conseil fédéral, en 1967, malgré une campagne de soutien regroupant des milieux fort divers.

Comme l'explique dans la première partie Damien Carron, docteur en histoire contemporaine à l'université de Fribourg, les *éditions La Cité* sont créées en pleine guerre d'Algérie pour agir contre cette guerre et notamment contre la généralisation de la torture. Nils Andersson prend naturellement contact avec l'un des rares éditeurs français de l'époque engagés dans ce combat – les *éditions François Maspéro* ne seront créées qu'en 1959 –, Jérôme Lindon qui anime les *éditions de Minuit* fondées dans la clandestinité en pleine Seconde Guerre mondiale. Très vite la décision est prise de réimprimer en Suisse aux *éditions de La Cité* le livre d'Henri Alleg, « *La Question* » qui vient d'être interdit en France, et de le compléter d'un texte de Jean-Paul Sartre. Il s'agit pour Jérôme Lindon de montrer au pouvoir que la censu-

re sera inefficace – déjà seize contrats d'éditions entre les *éditions de Minuit* et des maisons étrangères sont signés – et de se saisir de l'événement pour lancer une nouvelle maison d'édition engagée en Suisse. La collaboration ainsi commencée sera fructueuse puisque *La Cité* continuera de publier de nombreux livres interdits sur l'Algérie et accueillera également des auteurs algériens. L'ouvrage présente l'exhaustivité du catalogue de l'éditeur, où se côtoient des livres engagés sur la guerre d'Algérie, sur le théâtre et la poésie et sur les débuts du schisme sino-soviétique avec le parti-pris de relayer les positions maoïstes.

Très vite *La Cité Éditeur* deviendra un carrefour européen où se côtoieront les milieux les plus engagés dans l'opposition à la guerre d'Algérie. Ainsi se retrouveront déserteurs et insoumis français, militants des réseaux de soutien au FLN de passage en Suisse, cadres et responsables algériens. C'est de là que naîtra l'engagement tiers-mondiste ultérieur de Nils Andersson. Après la création des *Éditions François Maspéro* constituera un front éditorial de maisons engagées et se diffusant réciproquement. Ainsi *Minuit*, *Maspéro* en France, *La Cité* en Suisse, et *Feltrinelli* en Italie formeront un quatuor d'éditeurs militants qui marqueront l'opposition à cette sale guerre. Nils Andersson sera amené à imprimer du matériel militant pour le compte du FLN et à fournir une aide logistique à ses cadres. Il sera même arrêté à Lyon, en compagnie de Robert Davezies qui lui remettait un ma-

nuscrit, puis expulsé vers la Suisse. L'ensemble de ces activités sera suffisamment apprécié pour que l'ambassadeur d'Algérie à Berne lui remette en 2005 une décoration à l'occasion du 50^e anniversaire de la Révolution du 1^{er} novembre.

Longtemps compagnon de route du Parti Ouvrier Populaire - POP, Nils Andersson, ainsi que le relate dans une autre partie de l'ouvrage Pierre Janneret, auteur par ailleurs d'un travail volumineux sur l'histoire de ce parti, rejoindra très vite, en 1963, la scission pro-maoïste du POP (le parti communiste suisse - PCS) dont il sera expulsé un an plus tard. Il fondera alors le « Centre Lénine » et animera son organe *Octobre*. Collaborateur de la revue tiers-mondiste *Partisans*, éditée par François Maspéro, il rentre alors en contact avec Jacques Vergès qui anime la revue *Révolution* financée par la Chine. Il prend contact avec l'ambassade chinoise à Berne et offre ses services d'éditeur et de diffuseur des thèses maoïstes. Sa maison d'édition entreprend alors la publication de travaux théoriques du gouvernement et du parti communiste chinois. *La Cité* devient un pôle important du rayonnement des idées maoïstes en Europe, d'autant plus que la Chine, reconnue seulement en 1964 par la France, ne disposera pas avant cette date d'ambassade parisienne. Mais la cible de l'activité d'Andersson ré-

side plus dans les mouvements de libération ou révolutionnaires du Tiers monde que la Chine veut influencer que dans un travail en direction des partis ouvriers européens sur lesquels son influence reste faible. Le « Centre Lénine » ne dépassera jamais le stade d'un groupuscule – une cinquantaine de personnes – mais toutes ces activités sont jugées suffisamment subversives pour que le Conseil fédéral mette ses menaces à exécution et expulse le couple Andersson. Il s'installera cinq ans en Albanie, travaillant pour les éditions d'État et les émissions en langue française de Radio-Tirana, puis animera pendant vingt années, à Uppsala en Suède, la librairie « au Quartier latin » qui diffusera la littérature francophone. Il s'installera en France à partir de 1992.

La postface rédigée par François Maspéro relate leur prise de contact et la nature de leur collaboration qui ne fut jamais en rivalité tant l'un comme l'autre étaient dénués de tentation de carrière. Cet ouvrage montre combien l'histoire d'une maison d'édition est inséparable de celle de ceux qui l'animent. Il témoigne pour le moins que si l'itinéraire politique de Nils Andersson a été sinueux et changeant, il a toujours été celui d'un homme libre souhaitant défendre les idées qui lui tenaient à cœur.

MICHEL ROGALSKI